

«Ma parole, ils délirent»

Réponse aux tracts des leaders FO-Serca

Quelle mouche a piqué les leaders FO ?

Accusés de trahison parce que sous couvert de syndicalisme, ils font le jeu de la direction : ils flouent tous les salariés en bradant les acquis sociaux et les intérêts des salariés d'Etupes, les leaders FO se lancent dans un amalgame historico-délinquant et hors de propos sur les années 1940.

S'ils assimilent leur attitude à ces heures sombres, cela ne relève que d'une extrapolation issue de leur imagination. En aucun cas de ce que la CFDT-Serca a écrit et voulu dire : il s'agissait seulement de dénoncer une attitude de trahison des siens à Etupes et une duplicité dans le discours, alors que les circonstances eussent exigé plus de courage et d'honneur.

Quant à la radio présumée allemande, il s'agit d'un modèle canadien des années 1970 dont les indications en anglais sont très lisibles.

Ne pouvant répondre sur le fond des dénonciations de la CFDT-Serca, les leaders FO se sont rabattus sur la forme, mettant près de trois mois à se découvrir offusqués et diffamés, et six mois pour le faire savoir publiquement aux salariés de l'entreprise.

Mais ce que leurs cris effarouchés taisent (en oubliant aussi leurs insultes personnelles et insinuations diffamatoires à l'égard des militants et mandatés CFDT), ce sont les suites judiciaires à la plainte déposée à Saint-Etienne par M. Aubry (ex-DSC-FO) contre la CFDT le 27 juillet 2004. Sur commission rogatoire du juge d'instruction de Saint-Etienne, plusieurs auditions de mandatés CFDT et des directeurs de CTR ont déjà eu lieu par les gendarmes ou les services de police.

En raison de cette enquête judiciaire, la CFDT-Serca ne s'exprimera pas d'avantage sur le sujet. La CFDT-Serca relève toutefois la curieuse conception de la «collaboration syndicale» rêvée par les leaders FO : une collaboration dont la gendarmerie, la police et les tribunaux devraient être les arbitres ?

Il est piquant de relever qu'à l'approche d'élections (Poitiers), les leaders FO réapparaissent sur la scène et se drapent dans une dignité présumée outragée afin de masquer un bilan désastreux qui devrait les couvrir d'opprobre : celui d'avoir signé des accords de régression sociale grave, dont tous les salariés Serca sont aujourd'hui les victimes.

Avant de pouvoir invoquer un «devoir de mémoire» comme les combattants, il faudrait au moins avoir combattu. Or chez Serca, on ne peut que regretter de voir les leaders FO, tels des vassaux soumis, baisser systématiquement la garde devant la direction plutôt que de se risquer à l'affronter pour défendre les salariés (ceux d'Etupes et tous les autres) ■

